

L'historien, l'éditeur et l'oeuvre: un itinéraire de Georges Duby

Benoît Marpeau

► **To cite this version:**

Benoît Marpeau. L'historien, l'éditeur et l'oeuvre: un itinéraire de Georges Duby. Les Cahiers du CRHQ [en ligne], 2012, 27 p. hal-00718801

HAL Id: hal-00718801

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00718801>

Submitted on 18 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'historien, l'éditeur et l'œuvre : un itinéraire de Georges Duby

Benoît MARPEAU

benoit.marpeau@unicaen.fr

Université de Caen Basse-Normandie – Centre de Recherche d'Histoire Quantitative

Résumé

Tout en confessant l'importance de ses liens avec ses éditeurs, Duby affirme qu'ils n'ont pas influencé son travail d'historien. L'analyse de ses archives conservées par l'IMEC amène à nuancer sensiblement cette affirmation. Ces archives montrent l'importance des sollicitations des éditeurs et de certaines de leurs interventions sur les textes de l'historien. Elles permettent de reconstituer un parcours éditorial qui ne correspond pas de manière simple et directe avec le parcours intellectuel du médiéviste.

Mots-clés :

France – Fin du Vingtième siècle – Histoire du livre – Histoire de l'édition – Historiographie – Historiens et éditeurs – Duby (Georges).

Abstract

The Historian, the Publisher and the Works : a path of Georges Duby.

Even if he admits the signifiante of his relations with his publishers, Georges Duby denied their influence on his historical works. His archives kept by the Institut-Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) show it is not absolutely exact. They prove the importance of publishers sollicitations and show some of publishers interventions on Duby's texts. These archives lead to describe a publishing path wich not exactly corresponds to the historian's intellectual path.

Keywords :

France – End of the Twentieth Century – Book history – Publishing history – Historiography – Historians and publishers – Duby (Georges).

Le jeu des sollicitations éditoriales	4
Interventions éditoriales sur les textes publiés	11
Parcours éditorial de l'historien	20

Les rapports entre Georges Duby et ses multiples éditeurs peuvent-ils être abordés en termes de confrontation, ou de dialogue, entre représentants d'institutions ? Bien des éléments amèneraient à le penser.

La carrière de l'auteur du *Dimanche de Bouvines* (1973) d'abord. Georges Duby, né en 1919, est reçu à l'agrégation d'histoire en 1942 et soutient en 1952 une thèse en Sorbonne sur *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, sous la direction de Charles-Edmond Perrin. Assistant à la Faculté des Lettres de Lyon au lendemain du second conflit mondial, chargé d'enseignement dans celle de Besançon en 1950, il est nommé Professeur d'histoire médiévale à la Faculté des Lettres d'Aix en 1951. Multipliant les publications d'ouvrages d'histoire après sa thèse – *Histoire de la civilisation française* avec Robert Mandrou (Armand Colin, 1958), *L'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval* (Aubier, 1962), *L'Europe des cathédrales et Fondements d'un nouvel humanisme* (Skira, 1966), *Adolescence de la chrétienté occidentale* (Skira, 1967) –, il entre au Collège de France en 1970 pour y occuper la chaire d'Histoire des sociétés médiévales. On aperçoit ici un parcours qui situe Duby au sommet de la hiérarchie universitaire, même s'il n'obtint pas de chaire à la Sorbonne, ni de direction d'étude à l'École Pratique des Hautes Études, institutions alors essentielles dans le dispositif universitaire et historien français.

Face à lui, il faut rappeler l'existence d'un système éditorial consacré aux ouvrages historiques complexe et dynamique¹. Jusqu'aux années 1960, l'édition d'histoire savante et universitaire est dominée par quelques maisons spécialisées dans les sciences humaines, en premier lieu les PUF, héritières d'une forte tradition d'édition scientifique², et Armand Colin, à un moindre degré Aubier, même si des éditeurs plus généralistes ne restent pas inactifs dans ce domaine, comme par exemple Plon qui lance en 1953 la collection « Civilisation d'hier et

1 Mise au point globale de Rémy RIEFFEL, « L'édition de sciences humaines et sociales », dans Pascal FOUCHÉ (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 88-117.

2 Valérie TESNIERE, *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire 1860-1968*, Paris, PUF, 2001.

d'aujourd'hui » dirigée par Philippe Ariès, ou Albin Michel qui publie depuis 1936 « L'évolution de l'humanité »³. Mais les grandes mutations se manifestent à la décennie suivante, avec le lancement d' « Archives » chez Julliard, le début d'une rénovation profonde du secteur histoire de Fayard, les débuts de l'activité décisive de Pierre Nora chez Gallimard qu'il rejoint en 1965 et les véritables premiers pas du Seuil dans le domaine historique, notamment. Ce mouvement implique en particulier de jeunes historiens universitaires, comme François Furet et Denis Richet chez Fayard, Michel Winock et Jacques Julliard au Seuil ou Marc Ferro chez Flammarion. Ils jouent le rôle d'intermédiaires auprès d'institutions comme Sciences Po ou l'EPHE fonctionnant de plus en plus comme autant de viviers d'auteurs.

Duby prend soin, dans un de ses principaux textes autobiographiques, de définir lui-même la place et les limites du système éditorial dans la construction de son œuvre d'historien. Affirmant que le livre d'histoire avait toujours pu prétendre à un large lectorat, il note : « Ce qui changea, c'est que les éditeurs adoptèrent une autre politique. Pour satisfaire leur clientèle, ils cessèrent dans ces années-là [les années 1960 et 1970] de faire appel uniquement à des historiens amateurs ». Il relève à ce propos les succès de librairie de Dumézil, de Braudel, et du *Montaillou* de Le Roy Ladurie. Vient l'analyse du comportement des historiens concernés par ces perspectives nouvelles. Duby justifie d'abord la rencontre d'un lectorat plus ample : « Il s'agit là d'une inflexion considérable dans le cours de l'histoire culturelle française. Nous n'en sommes en rien responsables. Nous ne nous sommes pas précipités au-devant du succès éditorial. Nous avons simplement répondu à des sollicitations. Pourquoi nous serions-nous dérobés ? Notre devoir n'est-il pas de répandre ce que nous savons, et le plus largement possible ? On nous offrait le moyen d'étendre cette diffusion bien au-delà du cercle exigü des conciliabules universitaires. Nous le saisîmes. Nous ne l'avons pas regretté ». Puis il affirme sa fidélité aux exigences fondamentales de la recherche universitaire : « Sans doute une telle ouverture ne fut-elle pas sans retentir sur la pratique de notre métier. Le plus urgent fut de nous défendre contre toute complaisance à l'égard des nouveaux lecteurs. Mais il fallut aussi nous efforcer de les atteindre et de les retenir. Nous dûmes donc adapter notre manière d'écrire, rendre notre discours moins rebutant, réduire, voire totalement supprimer les notes que, par habitude, nous accumulions au bas des pages de

3 Sur cette collection, voir Jacqueline PLUET-DESPATIN, « Henri Berr éditeur. Élaboration et production de "L'Évolution de l'Humanité" », in Agnès BIARD, Dominique BOUREL, Éric BRIAN (dir.), *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*, Paris, Albin Michel / Centre international de synthèse, 1997, p. 240-267.

nos articles. Nous dûmes assouplir le style, nous montrer, si nous le pouvions, plaisants. Toutefois, je ne pense pas que le courant de nos recherches ait été pour autant dévié. Le retour au politique, à l'événement, à la biographie, donc au récit, a, je le dirai, d'autres causes, même s'il fut favorisé par l'attente du public »⁴.

En somme, le dialogue entre les deux institutions, l'édition et l'université, demeure dans la présentation de Duby limitée. La première fournirait pour l'essentiel le support indispensable à une audience plus vaste des historiens « scientifiques » dans la société. Et l'écriture, au sens fort, l'élaboration de l'histoire savante n'en serait que marginalement, ou formellement, infléchie. L'examen des archives de Duby permet de déplacer quelque peu les perspectives.

Le jeu des sollicitations éditoriales

Georges Duby ne fait pas mystère de ce premier niveau d'intervention du monde éditorial dans l'élaboration de son œuvre, nous l'avons vu. Les fonds de l'IMEC confirment et précisent l'importance des commandes des éditeurs. Le cas des éditions Julliard fournit un point de départ intéressant, dans la mesure où on peut y repérer les prodromes d'une dynamique d'investissement éditorial de l'historien et voir d'emblée l'importance des relations interpersonnelles.

Les contacts entre Duby et l'éditeur sont à l'initiative de ce dernier. Pierre Nora adresse à l'historien le 26 avril 1963 une longue lettre accompagnée d'un texte dactylographié présentant la collection « Archives » encore dans les limbes. Pierre Nora débute avec cette collection sa carrière d'éditeur⁵. L'argumentation qu'il développe en porte les traces. L'abord est fort déférent : « Monsieur le Professeur, Je m'autorise pour vous écrire de la recommandation de Robert Mandrou, qui vous avait, je crois, à votre dernier passage à Paris, informé d'un projet de collection de livre de poche historique chez Julliard et vous avait pressenti pour la présentation d'un « Procès de Jeanne d'Arc », au cas où l'idée aurait retenu votre intérêt »⁶. Toute l'habileté du jeune éditeur réside dans le fait de concilier la mise en

4 Georges DUBY, *L'Histoire continue*, Paris, Odile Jacob, 1991, p. 150-153.

5 François DOSSE, *Pierre Nora. Homo historicus*, Paris, Perrin, 2011, 657 p., notamment le chapitre 6, « Archivez, archivez, il en restera toujours quelque chose... », p. 102-122.

6 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, 26 avril 1963. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », Dossier O. Jacob / R. Julliard, chemise René Julliard.

avant d'une formule de collection historique au public élargi et la valorisation de l'appartenance universitaire de son correspondant.

Il résume le projet de la collection « Archives » en ces termes : « La recherche historique la plus actuelle mise pour une somme modique à la disposition d'un vaste public amateur et *scolaire*, puisque le premier tirage sera de 25 000 exemplaires (et que des contacts, assez rapidement, seront pris avec la radio et la télévision auxquels nous pourrions offrir des sujets tout préparés) »⁷. Dans la même veine, il met en avant les gratifications matérielles que Duby peut escompter de sa participation à la collection : « Les droits d'auteur (5 % des ouvrages vendus en français, 50 % des droits de traduction et adaptation) seraient garantis par un à-valoir, qui dans le cas présent ne sauraient [sic] descendre au-dessous de 400 000 F [...] et de 500 000 F au cas où vous pourriez remettre aux Éditions Julliard votre manuscrit avant la Toussaint »⁸.

L'autre volet de l'argumentation tend à rassurer l'historien : sa future contribution à la collection ne lui nuira en rien dans le monde universitaire. Pierre Nora note discrètement sa propre appartenance au sérail : pour excuser son insistance, il fait valoir son « admiration renouvelée par la lecture de chacun de vos ouvrages » et « la reconnaissance pour un passage de votre “civilisation française” qui me valut une bonne note à l'Agrégation ! »⁹. Parlant des futurs auteurs, il précise : « Des journalistes judiciaires ou parlementaires sont au travail ou pressentis, [...] ainsi que des hommes politiques comme Edgar Faure pour “la faillite de Law”¹⁰. Mais l'essentiel demeure la collaboration des universitaires les plus indiscutables ». Dans ces conditions, la collaboration de Duby deviendrait « un exemple et une invitation pour beaucoup de jeunes universitaires ». La même thématique transparaît dans les propositions de Pierre Nora sur le sujet du livre. Il évoque d'abord, nous l'avons vu, le procès de Jeanne d'Arc. Mais c'est pour écrire plus loin : « Nos scrupules viennent de ce que Régine Pernoud inonde la marché de plusieurs “Jeanne d'Arc”, et comme elle vient également de publier des “croisades” chez Julliard même, dans la collection “il y a toujours un reporter”, il est difficile (mais pas impossible) de paraître, d'entrée de jeu, tenir le tout pour nul et non

7 Même source. Le mot est souligné dans le texte.

8 Même source. Les montants indiqués sont en anciens francs. Le taux de 5 % de droits est habituel pour les éditions de poche.

9 Le message est entendu par Duby qui commence sa réponse par la formule : « Monsieur et cher collègue ».

10 Le projet n'aboutira pas sous cette forme. Mais Edgar Faure écrit pour la collection « Trente journées qui ont fait la France » de Gallimard *La Banqueroute de Law*, qui paraît en 1977.

avenu ». L'ironie mordante à l'égard d'une historienne mal considérée dans le monde universitaire s'inscrit dans la logique du « eux et nous » et de ses effets de légitimation.

En tant que responsable de la collection, Pierre Nora suggère d'autres pistes : « Quelques autres titres nous avaient paru intéressants : L'an mil – La peste noire – Paris au XV^e siècle »¹¹. Duby répond – comme toujours, ou presque – rapidement au jeune éditeur. Il confirme le rôle d'intermédiaire de Mandrou et déclare accepter « avec le plus grand plaisir » l'offre de collaboration. Avec toutefois cette restriction : « dès que je serai un peu moins tenu par diverses tâches ». Et il avoue avoir en tête d'autres sujets que ceux proposés par Pierre Nora, sans toutefois les exclure : « Je serais, personnellement, tenté par la constitution d'un dossier sur deux projets : “la vie noble en France au XIII^e siècle” et “les campagnes européennes au XII^e siècle”. Je me demande seulement si ce type de dossiers répond tout-à-fait à ce que vous avez conçu »¹². L'éditeur maintient sa demande avec diplomatie. Il se félicite de l'assurance de la collaboration de Duby puis indique : « “La vie noble au XIII^e siècle” et “Les campagnes européennes au XII^e siècle” seraient d'excellents dossiers. Cependant, pour caractériser davantage la collection et retenir l'attention d'un public qu'il s'agit de gagner, je me demande si nous ne pourrions pas, soit : commencer par “l'An Mil”, soit centrer les deux sujets sur le nom d'un château-fort ou d'un village. C'est une question de simple présentation »¹³. L'argument de Pierre Nora et l'envoi d'un nouveau courrier en janvier 1964, apportant des précisions sur la collection, finissent par convaincre Duby qui répond : « Vos projets m'avaient dès l'abord séduit, et je suis très tenté de faire pour vous le volume sur l'An Mil auquel vous avez songé. Je crois qu'il y a là matière à présenter un

11 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, 26 avril 1963. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », Dossier O. Jacob / R. Julliard, chemise René Julliard.

12 Lettre dactylographiée non signée (copie carbone) de Georges Duby à Pierre Nora, 9 mai 1963. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999, Dossier O. Jacob / R. Julliard, chemise René Julliard. Les deux propositions correspondent évidemment aux domaines d'investigation de Duby à cette époque. Celle sur les campagnes européennes renvoie d'évidence à *L'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval* publié l'année précédente par Aubier et dont le volume 2 comporte une partie documentaire imposante (p. 637-801). Sur la vie noble, on peut relever la publication de ses perspectives de recherche par Duby deux ans auparavant : « La noblesse dans la France médiévale. Une enquête à poursuivre », *Revue historique*, t. 226, 1961, p. 1-22.

13 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, 3 juillet 1963. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », Dossier O. Jacob / R. Julliard, chemise René Julliard.

dossier susceptible d'intéresser un large public »¹⁴. Il paraît donc adhérer à l'ensemble des perspectives de l'éditeur. Il s'engage en outre à livrer le texte dans un délai de 18 mois.

Dans cette première phase de l'échange, on voit donc l'éditeur convaincre l'historien de la pertinence d'une formule éditoriale nouvelle, et l'amener à accepter le sujet prévu d'avance de la contribution de ce dernier. Sur ce point précis, le témoignage postérieur de Duby est en retrait, puisqu'il écrit : « Tandis que je travaillais encore au dernier des tomes que Skira m'avait commandés, Nora vint à Aix me parler de la collection qu'il venait d'inventer, *Archives*. Je lui proposais un essai sur l'an mil. Notre amitié partit de là. Elle me conduisit chez Gallimard »¹⁵. Dans les mois qui suivent, Pierre Nora s'efforce de consolider les liens avec Duby. Il lui fait parvenir un contrat, les premiers volumes parus de la collection « Archives » et annonce avoir pris l'initiative d'annoncer aux lecteurs de ces premiers titres la collaboration prochaine du médiéviste. Évoquant l'insertion dans ces livres d'une liste des publications prochaines de la collection, il écrit : « J'ai souhaité n'y mettre que des titres susceptibles de donner une idée exacte de nos ambitions. Pris de court, je me suis permis d'inscrire votre nom, bien que nous n'ayons pas encore votre accord officiel. Mais je suis certain que la seule annonce de votre collaboration est susceptible de nous assurer le concours de beaucoup de jeunes historiens. C'est pourquoi j'ai pris une liberté que, j'espère, vous ne me reprocherez pas »¹⁶. Cette bouffée d'encens influença-t-elle la réponse de Duby ? Elle fut en tous cas positive et accompagnée de cette mention optimiste : « Les contrats portent comme date de remise du manuscrit "octobre 1965". Je pense bien être en mesure de respecter fidèlement ce délai »¹⁷. En même temps, on aperçoit les traces d'un rapprochement personnel entre les deux hommes. La correspondance fait allusion à une visite privée de Pierre Nora à Aix durant l'été 1965, associant leurs épouses, et la formule « Monsieur le Professeur » fait place au « Cher Monsieur ».

Pour autant, l'aboutissement du projet ne va PAS sans difficultés. En mars 1966, Pierre Nora rappelle à Duby sa promesse de remise de manuscrit pour le 1^{er} février de la même année. Ce qui lui amène en réponse cette curieuse formule : « Le livre est presque prêt,

14 Lettre dactylographiée non signée (copie carbone) de Georges Duby à Pierre Nora, 5 février 1964. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999, Dossier O. Jacob / R. Julliard, chemise René Julliard.

15 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », in *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, 375 p., p. 136.

16 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 17 février 1964, même source.

17 Lettre dactylographiée non signée (copie carbone) de Georges Duby à Pierre Nora, 24 février 1964, même source.

mais il faut l'écrire, ce que je suis dans la totale impossibilité de faire avant plusieurs mois ». Et Duby d'ajouter : « M'accordez-vous jusqu'en décembre pour vous remettre le manuscrit ? Je pense vraiment qu'il sera dans ces conditions bien meilleur »¹⁸. Pierre Nora ne peut qu'accepter, tout en laissant transparaître une impatience courtoise. Il se déclare embarrassé par la demande de délai mais remarque : « Vous savez combien je tiens à ce que ce livre, sincèrement très attendu, soit aussi bon que possible. Dans ces conditions, d'accord pour début décembre. Cependant, je serais vraiment peiné si cette date ne devait pas être la dernière. [...] Excusez mon insistance. N'y voyez que le désir de rehausser le niveau de la collection »¹⁹. Ces nouveaux délais sont tenus, puisqu'en janvier 1967 les éditions Julliard en sont à régler avec Duby les problèmes de mise en page et d'illustrations. En février, Pierre Nora peut faire part de son admiration devant l'ouvrage achevé : « Je connaissais Faucillon, Pognon, Marc Bloch et Le Goff ainsi que votre histoire de la civilisation française ; mais vous avez mis tout le matériel traditionnel [...] dans une lumière nouvelle, celle de l'histoire des mentalités et de la psychologie collective »²⁰. Le compliment peut sembler convenu. Le plus significatif est sans doute l'insistance, jusque dans le vocabulaire – l'histoire des mentalités –, sur l'inscription de Duby dans la filiation des *Annales*. Le livre est mis en vente début avril 1967, soit quatre ans après la commande adressée à Duby.

Le délai peut paraître relativement long, compte tenu du type d'ouvrage, ce qui indiquerait que *L'An Mil* n'a pas été une priorité pour Duby. Mais l'épisode est important aussi par l'établissement des liens entre le médiéviste et Pierre Nora, liens qui permettent de lancer d'autres entreprises éditoriales, cette fois de premier plan.

C'est bien une lettre de Pierre Nora, cette fois au nom des éditions Gallimard, datée du 3 octobre 1968, qui est à l'origine du *Dimanche de Bouvines*. Elle commence ainsi : « Cher Monsieur, Accepteriez-vous d'écrire pour "Les trente journées qui ont fait la France" un Bouvines ? »²¹. Une nouvelle commande, donc, après celle d'Armand Colin pour l'*Histoire de la civilisation française*, d'Aubier pour *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, des trois volumes de Skira ou de Julliard pour *L'An mil* que nous venons

18 Lettre dactylographiée non signée (copie carbone) de Georges Duby à Pierre Nora, 15 mars 1966, même source.

19 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 31 mars 1966, même source.

20 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 22 février 1967, même source.

21 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 3 octobre 1968, Fonds Duby-IMEC, DBY 82, « Correspondance éditeurs Flammarion, Gallimard 1968-1999 », Dossier Gallimard 1968-1987.

de voir. Pourtant elle diffère profondément des précédentes en sortant des orientations fondamentales qui avaient jusque-là été celles de Duby. Pierre Nora en a bien conscience : « J'imagine vos réticences », concède-t-il. Il aligne aussitôt une série d'arguments. Duby ne sera pas en mauvaise compagnie, avec Giono, Edgar Faure et Renouvin. Le volume demandé peut être de taille réduite – « deux cents pages dactylographiées suffisent » –, le travail peu considérable, d'autant que « toute la partie documentaire peut être faite par un collaborateur ». Les conditions financières sont intéressantes et les délais larges : « Il suffirait que vous remettiez le manuscrit au besoin dans deux ans. Gallimard pourrait vous garantir l'avance minimum de un million et vous êtes à peu près assuré d'une somme égale en cas de réédition, de traduction, etc. »²². Plus subtilement, il remarque dans la dernière partie de sa missive, dans un passage où il fait l'éloge des volumes de Skira : « À cet émerveillement s'est joint un article sur la notion de "Jovence", dans un numéro des *Annales* d'il y a deux ou trois ans. C'est même en le lisant, en vous voyant si bien parler des milieux de la Chevalerie que j'ai soudain pensé qu'il vous amuserait peut-être d'écrire ce *Bouvines* ». Duby ne peut donc être soupçonné de verser dans l'histoire événementielle sous sa pire forme, l'histoire-bataille : sa collaboration aux *Annales* le conduit à *Bouvines*.

Pour obtenir l'assentiment de Duby, Pierre Nora insère dans son propos des notations personnelles, confirmant le rapprochement entre les deux hommes : « J'ai beaucoup regretté de ne pas vous voir à notre week-end à Roussillon chez Lacouture. J'aurais pu vous dire de vive voix avec quelle passion j'ai lu les volumes de Skira » ; « Si vous n'êtes pas trop pressé à l'un de vos passages à Paris, nous serons, Françoise et moi, toujours heureux de vous recevoir »²³. Il termine en demandant d'être rappelé « au bon souvenir de Madame Duby ».

En outre, il fait intervenir une semaine plus tard Robert Gallimard, qui dirige la maison d'édition. Ce dernier déclare se réjouir que Duby n'ait pas refusé la proposition faite par Nora et vient l'appuyer : « Je serais heureux et flatté de pouvoir vous compter parmi les auteurs de la NRF et les collaborateurs de cette collection dont j'ai ici la responsabilité ». Surtout, le post-scriptum de cette lettre ramène à des questions de territoire historiographique : « Vous n'avez rien à redouter de G. Walter qui depuis déjà plusieurs

22 Là encore, les sommes sont en anciens francs.

23 Il s'agit bien entendu de Jean Lacouture, auquel Pierre Nora est lié depuis 1961, et qui possède une propriété en Provence, à Roussillon. Voir sur leurs relations François DOSSE, *Pierre Nora. Homo historicus*, *op. cit.*, notamment p. 153-157. Françoise est Françoise Cachin, alors épouse de Pierre Nora.

années a renoncé à la direction de cette collection »²⁴. On y découvre sans surprise les préventions de Duby à l'égard du directeur en titre de la collection à cette époque, Gérard Walter. Historien universitaire, mais de vingt ans l'aîné de Duby, initialement spécialiste de la période révolutionnaire, il est doublement un repoussoir. Certes, dans le domaine des études révolutionnaires, ses travaux sont considérés, au moins jusqu'aux années 1950, comme des références indispensables²⁵. Mais à la même période, il multiplie les publications hors de son domaine de spécialité, dans une logique de vulgarisation, avec notamment des biographies de César et de Néron. Ces biographies furent éreintées dans les comptes rendus des revues scientifiques, notamment anglo-saxonnes, pour leur goût de l'anecdote, l'absence de mise en perspective historique large ou les multiples erreurs factuelles²⁶. En outre, Walter dirige dans les années 1960 la collection « Le Mémorial des siècles », chez Albin Michel, où il n'hésite pas à republier des textes comme celui de Pierre Gaxotte sur Frédéric II en 1967 : avec une histoire de tradition maurassienne, on a tout ce que peut détester Duby²⁷.

L'acceptation de Duby, notifiée dès le 18 octobre conjointement à Robert Gallimard et à Pierre Nora, ouvre une période nouvelle, où démarche intellectuelle de l'historien et positionnements éditoriaux de Gallimard sont en interaction. Elle apparaît assez nettement dans une lettre de juillet 1970, où Pierre Nora évoque un déjeuner avec Duby dont il regrette seulement « qu'il ait été si bref que nous ayons dû le transformer en véritable ordre du jour ». Il fait ensuite mention des projets établis, projets qui tiennent compte de la récente élection de Duby au Collège de France : « Je retiens donc comme certaine votre intention d'écrire un gros essai sur *les mentalités médiévales*, et je vous remercie de bien vouloir orienter votre enseignement au Collège en fonction de ce projet. M. Claude Gallimard m'a confirmé qu'il serait très heureux d'éditer en plaquettes votre leçon inaugurale au Collège de France, comme il avait été fait pour Merleau-Ponty. Dans la mesure où la chose serait possible de part et d'autre, il serait souhaitable qu'avec les adaptations nécessaires cette leçon soit reprise dans le

24 Lettre dactylographiée signée de Robert Gallimard à Georges Duby, 11 octobre 1968, Fonds Duby-IMEC, DBY 82, « Correspondance éditeurs Flammarion, Gallimard 1968-1999 », Dossier Gallimard 1968-1987.

25 Voir par exemple la manière dont *The English Historical Review*, n° 265, octobre 1952, p. 611-612, rend compte de la publication en 1951 du deuxième volume de son *Répertoire de l'Histoire de la Révolution française*.

26 La recension consacrée par P. J. CUFF à la version anglaise (*Nero*, London, Allen & Unwin, 1957) de sa biographie de Néron (Hachette, 1955) est, parmi d'autres, impitoyable : *The Classical Review*, vol. 9, n° 1, mars 1959, p. 69-70.

27 Pierre GAXOTTE, *Frédéric II, roi de Prusse*, Paris, Albin Michel, 1967. La première édition de ce texte, chez Fayard, avait eu lieu en 1938.

volume collectif que Jacques Le Goff doit préparer sur *les problèmes de l'histoire aujourd'hui* »²⁸. La dernière phrase fait allusion au projet de publication d'un manifeste historiographique. Pierre Nora est sur le point de lancer la « Bibliothèque des histoires » de Gallimard, dont le premier titre, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, de Robert Van Gulik, a été publié en 1971. Il envisageait initialement de faire précéder ce lancement d'un court ouvrage théorique présentant l'orientation d'une collection ambitieuse. Jacques Le Goff, qui est étroitement associé à ce projet, lui donne une ampleur imprévue : *Faire de l'histoire* (1974) comporte trois volumes, rédigés par une trentaine d'auteurs. Georges Duby a bien entendu contribué à l'ouvrage, à travers « Histoire sociale et idéologie des sociétés » qui figure dans le volume 1, « Nouveaux problèmes ». Le début de la citation souligne le lien entre l'enseignement du nouveau Professeur au Collège de France et ses publications. Rien de nouveau ici. Patrick Boucheron a relevé la lisibilité du mécanisme qui fait passer le propos de l'historien du séminaire au cours puis au livre, selon un enchaînement que Duby évoquait lui-même en 1991 dans *L'histoire continue*. Il en a en outre montré la complexité parfois inattendue²⁹. Mais l'important est de relever que la structure éditoriale est présente dès l'origine dans ce mécanisme : Duby s'engage à développer un enseignement en fonction d'un projet de publication, alors que l'on pouvait attendre une logique inverse. L'institution universitaire est censée être mise à la disposition du système éditorial, même si les liens réalisés sont plus complexes. On peut ajouter que le statut éditorial des *Trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme* doit être reconsidéré. Il s'agit d'un livre particulier selon son auteur : « C'était la première fois depuis ma thèse que je n'avais pas travaillé sur commande »³⁰. Pourtant, il concerne ce que Pierre Nora appelle les « mentalités médiévales » et est directement issu du séminaire du Collège de France, dont l'orientation avait été souhaitée et encouragée par l'éditeur.

Interventions éditoriales sur les textes publiés

Le jeu des commandes, l'implication d'un éditeur dans un programme de travail universitaire destiné à déboucher sur des publications, peuvent être lus comme des

28 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 9 juillet 1970, même source. Les mots soulignés le sont dans le texte.

29 Patrick BOUCHERON, « La lettre et la voix : aperçus sur le destin littéraire des cours de Georges Duby au Collège de France, à travers le témoignage des manuscrits conservés à l'IMEC », *Le Moyen Âge*, 2009 / 3-4, p. 487-528.

30 Georges DUBY, *L'Histoire continue*, op. cit., p. 157.

interventions indirectes sur le contenu même des textes. Dans le cas de Duby, des interventions directes peuvent être repérées. Elles se situent dans le prolongement des relations que nous avons vu s'établir dans le jeu des commandes éditoriales.

Le premier cas concerne la deuxième contribution de Duby à la collection « Archives », collection prise en charge par Gallimard à partir de 1972. L'ouvrage est là encore le résultat d'une commande, adressée par Pierre Nora qui s'efforce à cette date de relancer la collection dont il est le fondateur : « Qui, croyez-vous, pourrait nous faire dans des délais records un procès de Jeanne d'Arc ? Par délais records, j'entends la fin de l'année. Il ne s'agit, après tout, que d'un montage de textes dont vient de paraître, me dit-on, une édition correctement établie ». Il souffle ensuite la réponse : « Une voix d'ange m'a susurré cette nuit quelque chose à quoi je n'ai pas voulu croire, elle ressemblait à celle d'Andrée et à la vôtre... Un triplé Duby au printemps chez Gallimard ? Réveillez-moi vite, et croyez-moi, mon cher Georges, très fidèlement vôtre »³¹. On aperçoit une nouvelle étape dans le rapprochement entre l'historien et son éditeur. Duby accepte de travailler au livre avec son épouse. Ils remettent le manuscrit à Pierre Nora au bout de quelques mois.

Dès réception, l'éditeur livre ses inquiétudes à Duby – il écrit « Mon cher Georges » – dans une lettre malheureusement non datée. Il commence par afficher sa satisfaction face à un manuscrit « qui, à un ou deux points près, est parfait ». Considérant que « le talent paie, même dans les petites choses », louant « le soin, l'intelligence, l'élégance avec lesquelles ont été faites les coupures », il ajoute : « Je me rends compte du travail de “délabrynthage” et de montage que ce petit livre a du vous demander, à Andrée et à vous, je sais ce que je vous dois ». Mais c'est pour formuler aussitôt « une réserve, ou plutôt un regret », celui de voir Duby « ne prendre presque pas la parole »³². Pierre Nora rend cette fois explicite ce qui était sous-entendu dans son éloge du manuscrit de *L'An Mil* : « Vous m'avez comblé, votre préface et vos transitions sont si précises et si rigoureuses que je ne regrette même pas que vous vous soyez retranché derrière les textes, ce qui après tout est le principe

31 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, datée « 19 juin », Fonds Duby-IMEC, DBY 82, « Correspondance éditeurs Flammarion, Gallimard 1968-1999 », Dossier Gallimard 1968-1987. L'année de rédaction, compte tenu des allusions au passage de « Archives » chez Gallimard et de celles concernant *Guerriers et paysans* et *Le Dimanche de Bouvines*, tous deux publiés en 1973, est soit 1971 soit plus probablement 1972.

32 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, datée « lundi 25 », Fonds Duby-IMEC, DBY 1, « Manuscrits de l'œuvre », Dossier « Notes et manuscrits – “Jeanne d'Arc” », Chemise « Notes “Jeanne d'Arc” ». Il s'agit très vraisemblablement du lundi 25 juin 1973.

de la collection »³³. Six ans après, l'éditeur se sent en situation de préciser ses critiques. Il est relativement incisif, tout en ayant soin de ménager la susceptibilité du médiéviste : « Le sujet appelle un approfondissement. Ce procès demeure mystérieux. Pourquoi Jeanne, qu'on voit très bien (les textes sont merveilleux), est-elle finalement condamnée ? Quelle [sic] conflit religieux était en cause, quel heurt de foi, de croyance, de vocabulaire ? Tout n'était-il pas posé dès le début ? De quel type de procès s'agit-il par rapport aux procès antérieurs, aux procès d'inquisition, et même aux procès ultérieurs et jusqu'aux staliniens ? (cf le petit livre d'Annie Kriegel ds. Idées). Jeanne était-elle condamnée d'avance ? Bref la [sic] mécanique est parfaitement démontée [sic], mais, sans vous engager ni juger, comme vous le dites dans votre dernier mot, il y a là un thème pour historien sans lequel il manque, à mon avis, dix pages à la fin pour qu'on ne reste pas sur sa fin [sic]. C'est aussi d'ailleurs l'avis de Jacques [Le Goff], avec qui j'en ai longuement parlé. Il vous a manqué – par ma faute – une semaine de recul. Eh bien ! si vous acceptez cette corvée supplémentaire de vous y remettre, ne serait-ce qu'un week-end pour faire ces huit ou dix pages, prenez ce temps. De tout autre que vous, ce serait un “Archives” bien suffisamment réussi. Mais de vous, je m'en voudrais de vous arracher quelque chose que vous-même regretteriez après. Bref, la chute me paraît trop abrupte »³⁴. À cette demande principale, Pierre Nora ajoute le souhait de voir le texte raccourci d'une « trentaine de pages ». Et le délai est des plus réduits : « Si vous étiez d'accord, vous pourriez ramener vendredi le manuscrit que d'ici là, Marie-Claude aurait dactylographier [sic] dans ses parties manuscrites et me le renvoyer au début de la semaine ; car encore une fois, c'est l'affaire de trois jours pour rajouter quelques pages et en supprimer quelques autres. Si vous êtes contre, eh bien, tant pis, on marchera comme ça »³⁵.

Dans une large mesure, Duby s'exécute³⁶. La place de la lettre dans le fonds de l'IMEC, où normalement les manuscrits de l'œuvre et les archives éditoriales sont séparés,

33 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 22 février 1967. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », Dossier O. Jacob / R. Julliard, chemise René Julliard.

34 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, datée « lundi 25 » [25 juin 1973], Fonds Duby-IMEC, DBY 1, « Manuscrits de l'œuvre », Dossier « Notes et manuscrits – “Jeanne d'Arc” », Chemise « Notes “Jeanne d'Arc” ». Pierre Nora affirme au début avoir écrit la lettre dans l'urgence, d'où les nombreuses erreurs ou *lapsus calami*.

35 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, datée « lundi 25 », même source. La collaboratrice évoquée est Marie-Claude de Saint-Seine, qui travaille avec Pierre Nora de 1969 à 1976. Voir sur ce point François DOSSE, *Pierre Nora. Homo historicus*, *op. cit.*, p. 445-446.

36 Je ne parle pas ici du travail d'Andrée Duby, par fidélité à la source : l'éditeur adresse ses demandes à l'historien, même s'il évoque son épouse à trois reprises dans la lettre.

l'atteste : Duby prend le propos de Pierre Nora comme base du travail de réécriture. Il en est ainsi des coupes demandées. Pierre Nora donnait la méthode « C'est facile : dans l'interrogatoire, dans les témoignages (p. e. celui de Jean d'Aulon, bien qu'il soit intéressant) ici et là. Rien dans l'architecture elle-même ; à l'intérieur des textes »³⁷. La première version du manuscrit concernant Jean d'Aulon était ainsi rédigée : « Cette relation militaire, réfléchie, mesurée, où, quoiqu'en dise le témoin, le merveilleux n'a point de place, sinon par l'allusion discrète au "conseil", vaut d'être lue dans son entier »³⁸. Le texte édité est modifié simplement : « Dans cette relation militaire, réfléchie, mesurée, le merveilleux, quoiqu'en dise le témoin, n'a point de place, sinon par l'allusion discrète au "conseil" »³⁹. Il opère alors cinq coupes dans ce témoignage, pour un total de quatre pages entières sur les dix et demie que comptait le passage prévu dans le manuscrit⁴⁰. Juste après, dans un passage intitulé « Jeanne aux armées », on peut repérer trois coupes de plus faible ampleur, représentant ensemble l'équivalent d'une demi-page de texte⁴¹. L'allègement du manuscrit est donc de moindre ampleur que ce que demandait l'éditeur – un peu moins de cinq pages au lieu de trente – mais l'historien a accepté de l'effectuer, ce dans les parties du texte qui lui avaient été désignées.

L'autre demande de Pierre Nora portait sur la conclusion. Le dossier d'archives comporte la première version de celle-ci, réduite à un feuillet manuscrit de la main de Duby : « La sentence est sèche. "Purement négative" dit fort justement Jacques Le Goff. On ne voit pas qu'elle ait fait sensation. Sinon à Orléans où, le 21 juillet, une procession fut ordonnée par l'évêque de Coutances et l'inquisiteur. L'honneur du roi Charles était sauf et la plupart, auprès de lui, souhaitaient que l'on parlât d'autre chose ». Ce premier fragment est repris au début de la conclusion du livre publié (p. 237-238), légèrement modifié et déjà enrichi de précisions sur les motivations et les contours des forces sociales qui poussent à la sobriété du jugement de réhabilitation. La deuxième partie de la version initiale est ainsi rédigée : « Restait la légende : chaque époque l'intégra à sa propre vision du monde. Les juges de 1431

37 Lettre manuscrite signée de Pierre Nora à Georges Duby, datée « lundi 25 », même source.

38 Fonds Duby-IMEC, DBY 1, « Manuscrits de l'œuvre », Dossier « Notes et manuscrits – "Jeanne d'Arc" », Chemise « Jeanne d'Arc », folio 214 du manuscrit. Dans celui-ci, les analyses de Georges et Andrée Duby sont manuscrites, de la main du premier, les documents qu'ils introduisent dactylographiés.

39 Georges et Andrée DUBY, *Les procès de Jeanne d'Arc*, Paris, Gallimard / Julliard, 1973, p. 199. Les prénoms des auteurs sont donnés dans cet ordre.

40 Précisément, les coupes se situent aux folios 218-221, 223, 224-225, 225, 226 du manuscrit. On les retrouve aux pages 201, 202, 203 et 204 de l'ouvrage édité.

41 Les coupes concernent les folios 227 et 228 du manuscrit, correspondant aux pages 204 et 205 du livre.

avaient voulu faire de Jeanne une sorcière – ce qu'elle n'était nullement. Certains témoignages de 1456 fournissaient de quoi la transformer en bigote – ce qu'elle n'était pas davantage. Mais ce qu'elle est finalement devenue pour beaucoup, à force d'effusions, de récupération ouverte ou camouflée et d'iconographie malsaine. D'un troisième procès, celui de la canonisation que la papauté mal à l'aise offrit en 1920 à la France victorieuse et cocardière, on aimerait aussi consulter le dossier, voir par quels subtils artifices fut encore amoindrie, afin qu'elle s'ajustât à l'image de la sainteté que l'on se faisait alors dans l'Église catholique et romaine, la figure de cette chrétienne qui ne s'inclinait point devant les prêtres. Sur les pièces que nous livrons ici sans plus de commentaire, il appartient au lecteur de reconstituer cette figure. Et de juger »⁴². Ce deuxième fragment se retrouve pour l'essentiel, et souvent mot pour mot, dans le dernier paragraphe du livre publié (p. 246). La conclusion initialement soumise à Pierre Nora était effectivement « abrupte », pour reprendre le mot de ce dernier. Entre ces deux passages, Duby rédige environ huit pages supplémentaires (p. 238 à 246) qui vont résolument dans le sens des demandes de son éditeur. Il y répond clairement à la question sur la condamnation d'avance : « Le procès de condamnation, dès son ouverture, avait été faussé par les intentions des Anglais. Elles s'exprimaient fort clairement dans le mandement du roi Henri : Jeanne serait de toutes manières supprimée. Il fallait à tout prix conjurer la panique qui, devant elle, poussait les meilleures troupes à la débandade, et réduire ces inhibitions que l'on voyait paralyser les renforts lorsqu'ils devaient passer la Manche. Mais, en outre, il fallait annuler les vertus du sacre de Reims [...] » (p. 243). Sans employer l'expression de « procès stalinien » dont usait Pierre Nora, il accepte aussi d'esquisser un rapprochement avec la période contemporaine, ce à deux reprises. Expliquant que le camp anglais, pour atteindre ses buts, n'a qu'un moyen, « commuer cette affaire militaire et politique en affaire de foi », Duby ajoute : « Nous sommes, en notre temps, suffisamment avertis de transferts analogues. Le pouvoir menacé traîne tel adversaire éminent devant un tribunal qui ne soit pas d'exception, mais au contraire affiche les apparences de la plus parfaite régularité ; là, par tous les moyens, l'accusé doit être amené à l'aveu public ; suit son exécution, rapide ». Il y revient au bas de la même page, à propos de l'acharnement des juges : « Un raisonnement, qui nous est lui aussi devenu familier, justifiait, puisque l'enjeu était si grave dans cette lutte entre la lumière et la nuit, d'employer contre un ennemi plein

42 Fonds Duby-IMEC, DBY 1, « Manuscrits de l'œuvre », Dossier « Notes et manuscrits – “Jeanne d'Arc” », Chemise « Jeanne d'Arc », folio 259 du manuscrit.

d'astuce, insaisissable, qui multipliait les embûches, et de toutes manières ignoble, la délation, les menaces, la perfidie, la torture » (p. 244). Surtout, il s'attache à répondre à la question de l'éditeur sur les déterminants religieux du procès, le « heurt de foi, de croyance, de vocabulaire » qui le sous-tendait. À partir de la page 239, il développe le lien entre la dimension d'inquisition du procès et les transformations en profondeur du christianisme, « enfin » devenue « une religion populaire », sous l'impulsion de la prédication des frères Mendiants. Et il consacre un paragraphe à l'aspect plus particulier du procès que soulevait Pierre Nora en parlant de la langue : « Bien évidemment, les mots ne sont pas les mêmes, et n'ont pas toujours le même sens. On s'aperçoit que parfois, Jeanne ne comprend pas ce que lui disent ses juges, et qu'il faut du temps pour le lui expliquer. [...] Cependant, en fin de compte, ne voit-on pas Jeanne, et tous les laïcs qui déposent, développer leur pensée comme le font les universitaires [...] ? » (p. 241).

Ce premier cas amène à des remarques nuancées sur la portée des interventions de l'éditeur sur le propos même de l'historien. Pierre Nora n'hésite pas à demander au Professeur au Collège de France des réaménagements significatifs au nom de sa conception précise d'une formule éditoriale, ce qui n'est pas rien. Et Duby accepte de se laisser guider par lui dans le contenu même des coupes ou des ajouts qu'il préconise. Mais on peut à l'inverse remarquer que cette demande ne peut être légitimée que par les particularités marquées du dispositif de la collection « Archives », particularités qui sortent largement Duby de son écriture habituelle de l'histoire. On est en quelque sorte aux lisières du territoire de l'histoire universitaire, là où le jeu des logiques spécifiques du système éditorial peut devenir plus prégnant. Le raisonnement peut être encore tenu dans le cas des *Essais d'ego-histoire*, deuxième exemple repéré.

Cet exemple laisse cette fois supposer un modelage complet du texte par l'éditeur. Le dossier du fonds de l'IMEC comporte plusieurs versions préparatoires de cette contribution de Duby, intitulée nous l'avons vu « Le plaisir de l'historien »⁴³, avec un long tapuscrit de 40 feuillets entièrement écrit à la troisième personne – qui commence par ces mots : « Dans l'été 1914, quelques jours avant la mobilisation générale, les parents de Georges Duby avaient fêté leurs noces. Leur unique enfant vint au monde le 7 octobre 1919, à Paris, dans le 10^e arrondissement. » –, de très nombreuses corrections, ajouts et variantes manuscrites, un

43 Pierre NORA (dir.), *Essais d'ego-histoire*, op. cit., p. 109-138.

plan détaillé, lui aussi manuscrit, qui semble avoir été le plan initial. On y trouve aussi une présentation dactylographiée du projet par Nora intitulée « Projet d' "auto-histoire" » et largement reprise dans la présentation incluse dans le volume publié⁴⁴, ainsi que deux lettres de Pierre Nora à Duby des 30 juillet et 17 décembre 1982⁴⁵. La confrontation de ces deux parties du dossier et du texte finalement publié permet d'éclairer le travail de l'éditeur. Ce travail est rendu plus évident, comme dans le cas des *Procès de Jeanne d'Arc*, par le regroupement de type d'archives – brouillons de l'œuvre et dossiers de travail d'un côté, correspondances éditoriales de l'autre – séparés dans tout le reste du fonds.

On ne peut qu'être frappé par les résonances entre la deuxième lettre de Pierre Nora, le tapuscrit des archives qui suit lui-même un plan en cinq points figurant dans le même dossier et le texte définitif de Duby. L'ordre d'élaboration, et notamment la place de la lettre de décembre 1982, est difficile à établir avec certitude. Mais les interactions sont visibles. Je m'en tiendrai à quelques exemples, en partant des marques tracées par Duby sur la lettre de son éditeur. Ce dernier écrit ainsi : « Je ne voudrais pas m'avancer indiscrètement, mais il me semble que ta vie a été faite d'étapes relativement imprévues, et qu'en plusieurs occasions l'horizon s'est chargé pour toi très au-delà de ce que tu avais prévu au départ, jusqu'à faire de toi un personnage – disons national et international – que le jeune agrégé, issu de milieu modeste, et appliqué à faire sa thèse avec Charles-Edmond Perrin n'ambitionnait pas et ne pouvait prévoir ». Dans ce passage, Duby souligne en bleu « étapes relativement imprévues » et entoure « n'ambitionnait pas ». Et cette tonalité marque le texte définitif, « Le plaisir de l'historien ». Il note dans les premières pages : « Mettant au net les résultats de mon enquête, je suis frappé du rôle qu'a tenu dans mon cas le hasard »⁴⁶. Et page suivante : « Lorsqu'il me fallut gagner ma vie, rien, j'en suis convaincu, ne me désignait pour cette étrange occupation qui consiste à se retirer, à s'enfoncer dans le silence pour essayer, mal informé, perdu parmi des traces embrouillées, ternies, disparates, de comprendre ce qui s'est passé il y a des siècles. Tout semble se réduire à une série de chances imprévues que j'ai saisies »⁴⁷.

Nora poursuit : « Certaines de ces étapes, je les ignore. D'autres, j'en ai été le témoin. Le Duby de la rue Célony, entre la faculté et le soleil d'Aix, en train de rédiger ses *Skira* auprès d'Andrée et au milieu des enfants, je n'en ai pas oublié le rayonnement très

44 *Ibid.*, p. 5-7.

45 Fonds Duby-IMEC, DBY 11, « Articles », dossier « Egohistoire 1 et 2 ».

46 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », *op. cit.*, p. 110.

47 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », *op. cit.*, p. 111.

personnel. Le contact avec Paris, à travers le Collège, les premiers grands succès, c'est une autre affaire. L'académicien du refus, le commensal du – que dis-je ? – des présidents de la République, la vedette de télé, l'écrivain qui se refuse à l'être, l'intellectuel à part entière et le "patron" général d'une historiographie triomphante, recueillant en ce sens l'héritage braudélien, mais à l'époque des grands médias, c'est encore une autre affaire ». Le plan manuscrit comporte une cinquième partie – après « Le lycée ; ce qu'est un lycée de petite ville de province », « Ce qu'est une fac en 1937-1939 », « La thèse » et « Aix » – intitulée « L'ouverture ». Elle est subdivisée entre une première sous-partie « Paris – Braudel » et la suivante : « L'ouverture sur le public », où sont cités « Skira », « Bouvines – Apostrophes » et « R. Stéphane – La série ». Dans le tapuscrit, il développe ces points. Après avoir évoqué le rôle majeur des « avances » de Paul Lemerle et de Braudel, il note : « Une autre lui parvint, une belle nuit, d'Albert Skira. Elle le combla. Depuis longtemps, il tirait de l'œuvre d'art une bonne part de ses joies. Le grand monsieur qu'était Skira lui proposait d'en parler. Il lui offrait en surplus l'occasion de s'écarter un peu du petit monde des historiens professionnels, d'écrire sur un autre ton, pour d'autres lecteurs [...]. Il prit donc en mains un puis deux, puis trois des volumes d'*Art. Idée. Histoire*, collection magnifique, intelligente, à quoi collaboraient aussi Argan, Chastel, Starobinsky. Le succès en fut mince. Mais il se jugeait très largement payé de sa peine : il avait pris un plaisir des plus vifs à écrire, à placer des images en contrepoint du texte, encore ne se doute-t-il pas que cette commande, nouvelle bonne fortune, lui vaudrait dix ans plus tard large réputation, lorsque Pierre Nora d'abord l'aurait pressé de refondre l'ouvrage pour une collection moins coûteuse, lorsque Roger Stéphane ensuite lui suggérerait d'user d'un autre langage, celui de la télévision ». Dans son texte définitif, Duby distingue dans son propre parcours, à partir de 1944, quatre grands itinéraires entrecroisés. Deux sont assez évidents : itinéraire universitaire et itinéraire aixois (celui-ci sert à justifier le titre donné au texte publié). Les deux autres renvoient à la lettre de Pierre Nora : un itinéraire « braudélien » et un « dernier itinéraire sous l'invocation d'Alfred Skira »⁴⁸ à propos duquel il note : « J'aurai tout aussi bien pu choisir un autre nom : celui de Pierre Nora »⁴⁹. Ces deux versants apparaissent bien dans le passage cité de la lettre. De même, elle fait deux allusions à la télévision : « la vedette de télé » et « l'époque des grands médias ». Duby, qui mentionne « Apostrophes » et Roger Stéphane et « la série » (la série télévisée « le

48 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », *op. cit.*, p. 124.

49 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », *op. cit.*, p. 136.

temps des cathédrales »), dans le premier plan qu'il établit, consacre un paragraphe à la question de l'élargissement du public de l'historien qu'il termine ainsi : « Quelques historiens de profession décidaient aussi de ne plus s'exprimer seulement par des mots mais par des images. Je ne pense pas que nous nous soyons offerts. Nous avons hésité, inquiets, devant cette ouverture brusque, vertigineuse, sur une audience immense, hétéroclite, insaisissable. Tentés pourtant. Nous nous risquâmes. Nous nous en sommes, je crois, bien trouvés »⁵⁰.

Il ne s'agit pas de déduire des résonances et des convergences entre les lettres de Pierre Nora et le texte de Duby quelque influence occulte du premier. L'essentiel réside dans le fait que le premier juge licite de conseiller Duby au cours de la rédaction de son texte, de lui faire suggestions et indications. Réciproquement, Duby juge ces interventions légitimes et recevables. On est ici dans un rapport éditeur-auteur fréquent dans l'édition littéraire. Et l'exercice que propose Pierre Nora à son groupe d'historiens semble bien avoir une tonalité littéraire, qui du reste pose problème à Duby, comme semble l'indiquer une des remarques qui terminent « Le plaisir de l'historien » : « Insatisfait de ce que je viens d'écrire. Je ne suis pas certain en effet que l'historien soit mieux placé que quiconque pour traiter les souvenirs qui le concernent »⁵¹. Elle est d'autant plus évidente si on prend en compte la qualification initiale de ce type de texte : « l'auto-histoire ». En 1982, le néologisme en évoque un autre, l'autofiction des romanciers. Philippe Gasparini en a analysé la genèse et les significations⁵². Le terme apparaît d'abord sur la quatrième de couverture d'un roman de Serge Doubrovsky, *Fils*, en 1977 : « Autobiographie ? Non. [...] Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut auto-fiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau »⁵³. Le terme est originellement écrit, on le voit, avec un trait d'union, comme l'auto-histoire de Pierre Nora. Si le roman en question eut peu d'écho, la fortune du terme est toutefois assez rapide avant 1982, année des courriers de ce dernier à Duby que nous utilisons ici. La présence du mot et de la notion dans le débat littéraire français passe à la fois par les écrits théoriques de Serge Doubrovsky lui-même, de Philippe Lejeune et de Jacques Lecarme, ce dernier rédigeant en 1982, dans une synthèse collective intitulée *La littérature en France* depuis 1968, une sous-

50 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », *op. cit.*, p. 137.

51 Georges DUBY, « Le plaisir de l'historien », *op. cit.*, p. 137.

52 Philippe GASPARIINI, *Autofiction. Une aventure du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

53 Serge DOUBROVSKY, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

partie intitulée : « Indécidables et autofictions »⁵⁴. Si l'on ajoute à cela l'écho majeur du livre de Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, publié en 1975⁵⁵, on peut concevoir l'intérêt de Pierre Nora pour les questions relatives à l'écriture de soi, et le projet de l'auto-histoire comme une transposition d'une notion du champ littéraire au champ historien. Placé dans une posture nouvelle par son éditeur, Duby, qui accepte le jeu, lui est davantage soumis dans son écriture même et semble même attendre ses sollicitations. Si l'on s'intéresse aux interventions de l'éditeur sur le texte de l'historien, l'ego-histoire peut ainsi être considérée comme un cas limite.

Parcours éditorial de l'historien

Il reste à envisager les transformations du statut de Duby et de ses livres du point de vue non de son apport intellectuel, mais de celui des structures éditoriales qui contribuent à susciter et à modeler, comme nous venons de le voir, son propos. Ce statut conditionne en effet la circulation sociale des textes de l'historien et dans une certaine mesure la manière dont ils peuvent être lus et appréciés. Je vais à présent essayer de montrer les modifications de la place donnée par le milieu éditorial à Duby et à son œuvre, en me contentant d'en marquer les principales inflexions.

Le premier livre de Duby est la version éditée de sa thèse, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*. L'éditeur est le SEVPEN – Service d'édition et de vente des publications de l'éducation nationale – en 1953. Mais la gestion des droits d'auteurs est assurée jusqu'à la fin de 1957 par Armand Colin. Il faut noter la modestie du tirage initial de 1 250 exemplaires, tirage permis par une avance de 150 000 francs approuvée par le Conseil de la Faculté des Lettres d'Aix le 21 mai 1953 pour « permettre d'élever le tirage de l'impression de sa thèse de doctorat »⁵⁶. Les droits de 800 francs par exemplaire, soit la moitié du prix indiqué, atteignent aussi un total modeste. L'édition n'a donné lieu à aucune signature de contrat : il faut attendre août 1954 pour que cette omission soit corrigée, à l'occasion d'un courrier envoyé par Armand Colin au sujet de la préparation du deuxième livre de Duby,

54 Bruno VERCIER, Jacques LECARME, Jacques BERSANI, *La Littérature en France depuis 1968*, Paris, Bordas, 1982, p. 150-155. Je m'appuie toujours ici sur Philippe GASPARI, *Autofiction...*, op. cit., p. 32-74.

55 Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

56 Note dactylographiée de la Faculté des Lettres d'Aix, 21 mai 1953. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Arnold-Aubier », chemise « Armand Colin 1953-1968 ».

*l'Histoire de la civilisation française*⁵⁷. Cette première expérience d'auteur s'inscrit dans un cadre institutionnel structuré, excluant dans une certaine mesure les aléas.

Une première étape est franchie avec justement la parution de *l'Histoire de la civilisation française* en 1958. Cette synthèse, corédigée avec Robert Mandrou, permet à Duby d'élargir son lectorat. Les données sur sa diffusion sont fragmentaires mais assez parlantes. Le troisième tirage, de 4 400 exemplaires pour le premier tome et 4 000 pour le second, est effectué en octobre 1964 et assez rapidement écoulé, un quatrième tirage, de 5 000 exemplaires, ayant lieu en juillet 1966⁵⁸. La publication de *L'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval* quatre ans plus tard, ouvrage rédigé cette fois seul par Duby, conforte son statut éditorial. La première édition de 3 000 exemplaires est écoulée en deux ans. En octobre 1964, les Éditions Aubier-Montaigne font établir un devis de réimpression pour obtenir une aide de la Caisse Nationale des Lettres. L'aide fait l'objet d'un contrat signé le 29 janvier 1965. Cette réimpression de 3 500 exemplaires – dont 350 pour le service de presse – est épuisée en 1967, après s'être vendue régulièrement, autour de 1 000 exemplaires chaque année⁵⁹. Au début des années 1960, Duby a ainsi acquis le statut d'un auteur de livres aux ventes régulières de quelques milliers d'exemplaires par an, position déjà estimable du point de vue éditorial. Ce statut, celui de l'universitaire reconnu dans sa spécialité et faisant circuler ses textes à la fois sous forme de livres issus directement de ses travaux de recherche pour un public étroit et sous forme de synthèses et de manuels au lectorat plus large mais constitué principalement d'enseignants et d'étudiants, n'est pas original. Dès les années 1970, un nouveau tournant est pris.

Duby devient en effet le maître d'œuvre de grandes publications collectives. Il s'agit d'abord de *L'Histoire de la France* en trois volumes des éditions Larousse, ouvrage illustré coûteux, se rattachant par sa thématique et sa présentation à toute une tradition éditoriale qui ne visait pas un lectorat universitaire. En 1975, elle est suivie aux Éditions du Seuil par *l'Histoire de la France rurale*, en quatre volumes illustrés⁶⁰, puis en 1978 par *l'Atlas historique*, de nouveau chez Larousse. Les rapports de Duby au monde éditorial en sont

57 Lettre dactylographiée signée de Gérald Mignot à Georges Duby, 10 août 1954. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Arnold-Aubier », chemise « Armand Colin 1953-1968 ».

58 Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Arnold-Aubier », chemise « Armand Colin 1953-1968 ».

59 Fonds Aubier-Montaigne-IMEC, S10 B41 D08, Service comptable, « Dossier de demande d'aide au CNL pour *L'économie rurale et la vie des campagnes* 1964-1968 ».

60 Les deux premiers paraissent en 1975, les deux suivants en 1976.

profondément changés. D'abord par les revenus qu'il tire désormais de son activité d'auteur. Tous ces livres se vendent bien et durablement. Encore en 1983, les trois volumes de l'*Histoire de la France* se vendent chacun à 1 800 exemplaires environ, alors qu'ils coûtent 329 francs. Comme les droits du directeur de l'ouvrage atteignent 3 % du prix hors reliure, les revenus ne sont pas négligeables : à titre d'exemple, ils atteignent en 1983 pour l'*Histoire de la France* et l'*Atlas historique* de Larousse, dans leurs différentes versions, une somme supérieure à 80 000 francs, pour un seul éditeur⁶¹. Différentes versions de ces livres, car au début des années 1980 l'*Histoire de la France* comporte, outre la version originelle en trois volumes, une édition brochée en un seul volume depuis 1977, environ huit fois moins chère que la précédente⁶², et une édition destinée à la vente par correspondance assurée par Rombaldi depuis 1978⁶³, alors que l'*Atlas historique* est proposé en deux formats. L'élargissement de la diffusion n'est donc pas un phénomène simple, comme souvent, dans le cas de Duby. Il suppose la diversification des circuits de diffusion des livres et la multiplication des acteurs concernés au sein de la chaîne du livre.

Et c'est en cela que le changement de statut éditorial de l'historien est sans doute le plus notable. Un exemple est parlant. Lors du lancement de l'*Atlas historique*, le responsable du service de presse de Larousse s'adresse en ces termes à Duby : « Plusieurs journalistes souhaiteraient vous rencontrer : P. Sipriot, pour le Figaro-magazine ; G. Charbonnier pour France-Culture ; un entretien à TF1 est toujours à prévoir à votre retour, et surtout, si je puis me permettre d'insister, Lire, qui voudrait publier une longue interview de vous. Pierre Boncenne, qui travaille très bien et qui a mené l'entretien avec F. MITTERAND (dans un des derniers numéros), est tout disposé à vous rencontrer dans votre campagne : c'est un garçon de grande valeur que j'aime beaucoup, et que, je pense vous ne regretterez pas de rencontrer ... sans parler du service qu'il rendra au livre. De même, Catherine Clément, que vous connaissez, désire publier un long entretien avec vous, dans "Le Matin de Paris". Vous

61 Les données du contrat figurent dans le relevé de droits de Georges Duby année 1983, Fonds Duby-IMEC, DBY 84, dossier « Larousse 1974-2000 ». J'ai développé et précisé cette question des droits versés par les éditeurs à Duby dans un autre article : « L'universitaire et les dividendes de l'investissement éditorial : l'exemple de Georges Duby », intervention au colloque « Édition et université », organisé par l'École des Chartes et l'INRP, ENS-Ulm, 4 novembre 2010. À paraître dans un ouvrage dirigé par Élisabeth Parinet et Emmanuelle Picard.

62 En 1983, l'édition brochée en un volume coûte 121,62 francs, l'édition reliée en trois volumes 329,29 francs chaque volume.

63 Des éléments du contrat figurent dans la lettre de Gilles de Luze (Larousse) à Duby du 9 novembre 1978. Fonds Duby-IMEC, DBY 84, dossier « Larousse 1974-2000 ».

le voyez, nos démarches commencent à porter leur fruit. J'espère qu'il vous sera possible d'y donner suite »⁶⁴. On voit comment un représentant de la structure éditoriale peut adresser à l'historien, en insistant, une série de demandes qui sont autant de contraintes pour ce dernier. L'accès à un lectorat plus large suppose de la part de Duby une implication personnelle dans le travail de publication. L'ensemble des archives éditoriales ici exploitées montre qu'il n'ignore pas les étapes du travail en question et qu'il consent à s'y associer.

La période qui s'ouvre avec les parutions successives de *Le Chevalier, la femme et le prêtre. Le mariage dans la France médiévale* chez Hachette en 1981, et plus encore de *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde* chez Fayard en 1984 peut être lue dans le prolongement des transformations précédentes. Désormais, les écrits propres de Duby connaissent une diffusion large. Début juillet 1981 – le livre est sorti le 25 mars en librairie – son éditeur écrit à Duby : « Le succès de votre ouvrage ne se dément pas, comme vous avez pu le constater par son classement dans la liste des best-sellers de *L'EXPRESS*. Nous avons du procéder à un nouveau tirage à 10 000 exemplaires, ce qui porte le tirage total à 48 000 exemplaires pour 40 000 exemplaires sortis jusqu'à présent »⁶⁵. *Le Chevalier, la femme et le prêtre*, ouvrage pourtant austère à certains égards, issu directement de l'enseignement de Duby au Collège de France, de son séminaire à partir de 1974 puis de son cours de 1980-1981⁶⁶, entre donc dans la catégorie des best-sellers, comme le relève l'éditeur, avec un écoulement massif sur une courte période. Le succès est prolongé par le lancement dès avril 1982 de l'édition de poche, dans la collection « Pluriel », édition préparée dès l'été 1981 : « La collection de poche Pluriel souhaite publier votre livre l'an prochain et nous garantit un premier tirage de 25 000 exemplaires », écrit encore Michel Morcrette dans la même lettre. Et la diffusion ne passe pas seulement par le canal de la librairie. En avril 1981, les droits sont cédés au Grand Livre du Mois pour une édition club, avec un tirage initial de

64 Lettre dactylographiée signée de J.-N. Noutreau à Georges Duby, 25 octobre 1978. Fonds Duby-IMEC, DBY 84, dossier « Larousse 1974-2000 ».

65 Lettre dactylographiée signée de Michel Morcrette à Georges Duby, 3 juillet 1981. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondances éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », dossier « Hachette 1981-1998 ».

66 Patrick BOUCHERON, « La lettre et la voix : aperçus sur le destin littéraire des cours de Georges Duby au Collège de France, à travers le témoignage des manuscrits conservés à l'IMEC », *op. cit.*, p. 494.

7 000 exemplaires⁶⁷. Même opération en janvier 1982 avec France-Loisirs, cette fois pour une édition unique de 15 000 exemplaires⁶⁸.

Guillaume le Maréchal connaît une carrière éditoriale très comparable. Le fonds conservé par l'IMEC met en évidence la mobilisation des responsables de Fayard pour assurer le succès du lancement du livre. Le manuscrit est lu et aussitôt accepté par Claude Durand, qui dirige la maison d'édition, en mars 1984⁶⁹. Au début du mois suivant, un spécimen de présentation de l'ouvrage est adressé à l'historien, accompagné d'une demande de participation à une réunion des représentants de Fayard prévue en mai⁷⁰. La sortie en librairie a lieu le 30 septembre. Avant cette date, deux contrats ont été signés avec des éditeurs étrangers, suivi de deux autres en octobre⁷¹. La précocité de ces contrats étrangers témoigne de la détermination de l'éditeur à tirer profit dans les meilleurs délais de la reconnaissance internationale de Duby. Elle va de pair avec une stratégie visant à un écoulement rapide des exemplaires du livre sur le marché français. L'accord trouvé dès juillet avec le Club français du livre / Le Grand Livre du Mois pour la mise en vente dans ce circuit de 15 000 exemplaires est ici significatif⁷². Cette stratégie est un succès : tiré initialement à un peu plus de 24 000 exemplaires, *Guillaume le Maréchal* fait l'objet de trois retirages en trois mois, doublant le nombre d'exemplaires mis en vente. Duby est crédité de droits portant sur près de 38 000 exemplaires pour la seule année 1984, et donc pour trois mois de vente en librairie⁷³. Le rythme initial des ventes permet de négocier rapidement deux nouveaux contrats, le premier avec France-Loisirs pour une deuxième édition club de 15 000 exemplaires⁷⁴, le second avec Gallimard pour l'entrée de l'ouvrage dans la collection de poche « Folio », avec

67 Lettre dactylographiée signée de Michel Morcrette à Georges Duby, 29 avril 1981. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondances éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », dossier « Hachette 1981-1998 ».

68 Lettre dactylographiée signée de Michel Morcrette à Georges Duby, 11 janvier 1982. Fonds Duby-IMEC, DBY 83, « Correspondances éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999 », dossier « Hachette 1981-1998 ».

69 Lettre dactylographiée non signée [Un feuillet manque] de Claude Durand à Duby, 19 mars 1984. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Fayard 1984-1996 ».

70 Lettre dactylographiée signée de Bernard Clesca à Duby, 3 avril 1984. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Fayard 1984-1996 ».

71 Respectivement : *Pantheon Books* pour les États-Unis et le Canada, *Laterza* pour l'Italie, *Atlantis Forlag* pour la Suède et *Elsevier* pour les Pays-Bas.

72 Lettre dactylographiée signée de Marie-Annick Thabaud à Duby, 9 juillet 1984. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Fayard 1984-1996 ».

73 Relevé récapitulatif des droits au 31 décembre 1984. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Fayard 1984-1996 ».

74 Lettre dactylographiée signée de J. Wittorski à Duby, 17 décembre 1984. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Fayard 1984-1996 ».

un tirage prévu de 60 000 exemplaires⁷⁵. Passée cette phase de réussite initiale, et comme pour *Le Chevalier, la femme et le prêtre*, les ventes deviennent faibles : quelques centaines d'exemplaires deux ans après la sortie.

À partir des années 1980, on aurait ainsi une sorte d'atelier éditorial organisé autour de Duby, qui répond à « l'engrenage » – cours du Collège de France / séminaire / finitions en Provence – servant à l'élaboration de ses textes⁷⁶. Sortent de cet atelier trois types de produits : des ouvrages personnels considérés comme des classiques, à écoulement régulier sur une relativement longue période et dont *Le temps des cathédrales* (1976), chez Gallimard, est sans doute l'archétype ; de vastes synthèses collectives, en général d'un prix élevé, vendues par de multiples canaux avec également des ventes régulières sur une assez longue période ; des ouvrages personnels dont la diffusion est massive pendant une courte période – même si elle peut connaître ensuite une relance par le biais d'éditions de poche – et qui s'appuie sur une mobilisation ponctuelle assez spectaculaire des structures éditoriales qui les portent. La capacité à jouer sur ces trois registres fait la valeur de Duby pour le monde des éditeurs. On le devine après le succès de *Guillaume le Maréchal*. En février 1988, un échange entre Duby et Claude Durand pour Fayard montre la précoce genèse de ce qui deviendra huit ans plus tard *Dames du XI^e siècle*. Duby écrit : « Je ne pourrai me mettre à l'écriture de l'Histoire des femmes qu'après m'être libéré d'une partie des charges qui pèsent aujourd'hui sur mes épaules. D'ici là, je ne veux m'engager d'aucune manière en ce qui concerne l'édition de cette série de petits ouvrages. Mais lorsque le premier de ces livres sera en chantier et qu'il ne sera pas déraisonnable de prévoir sa publication, je serai heureux de m'entretenir du projet »⁷⁷. Le sujet et la forme du propos sont donc déjà retenus. Six ans plus tard, Fayard adresse un projet de contrat particulièrement alléchant à Duby pour « trois volumes d'environ 150 pages imprimées » : les droits sont portés à 15 % uniformément, les droits sur les éditions de poche et de club à 60 % pour l'auteur, ceux sur les cessions étrangères à 70 %, alors que le

75 Lettre dactylographiée signée de Marie-Annick Thabaud à Duby, 18 juin 1985. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, dossier « Correspondance éditeurs. Fayard 1984-1996 ».

76 « C'est dans cet atelier [le séminaire du Collège de France] que la matière de tous mes ouvrages fut dégrossie. Je la reprenais, après l'avoir affinée, dans le cours. Pour ensuite, au calme, en Provence, procéder aux ultimes finitions. Ainsi, fonctionna l'engrenage par quoi, tout au long de ma carrière, mon métier d'enseignant s'est conjugué à mon métier de chercheur et à mon métier d'écrivain ». Georges DUBY, *L'Histoire continue*, *op. cit.*, p. 147.

77 Lettre dactylographiée non signée (copie carbone) de Georges Duby à Claude Durand, 29 février 1988. Fonds Duby-IMEC, DBY 81, « Correspondance éditeurs 1953-1996 », dossier « Correspondance éditeurs Fayard 1984-1996 ».

partage égal auteur-éditeur était la règle pour ces deux dernières catégories de droits. Surtout, un à-valoir de 300 000 francs par volume est envisagé, avec cette précision : « Au cas où la série comporterait plus de trois volumes, l'avance ci-dessus serait multipliée par leur nombre effectif »⁷⁸. On voit la considération dont jouit Duby auprès d'une grande maison d'édition comme Fayard. Gallimard n'est pas en reste. L'éditeur est décidé à batailler pour obtenir le contrat de *Dames du XII^e siècle* : il accorde des droits d'auteur de 17 % et surtout verse pour l'emporter pas moins de deux millions de francs d'avance⁷⁹.

* *

Le type de relation entre l'historien et ses éditeurs que viendrait illustrer Georges Duby ne peut au final être compris que dans la durée. Le grand médiéviste offre en effet l'exemple d'un parcours dans l'édition, parcours long et complexe. Sa situation de départ était archétypale, marquée par un fort ancrage institutionnel, celui d'un universitaire reconnu par ses pairs. Il pouvait attendre des structures éditoriales un rôle de vecteur de diffusion de ses propres travaux savants, éventuellement un appui à l'élaboration de synthèses et de manuels universitaires concernant les domaines où il était un chercheur reconnu. Dès les années 1960, les liens qu'il consent et/ou souhaite développer dans le milieu éditorial permettent une sortie progressive de ce schéma. Elle se traduit d'abord par une collaboration plus étroite avec les éditeurs, avec de la part de Duby une adhésion partielle aux logiques proprement éditoriales, adhésion qui le conduit à tenir compte davantage des sollicitations et des injonctions qui lui sont adressées, explicitement ou non. Ces relations historien-éditeur ainsi construites progressivement expliquent que, dans des cas spécifiques mais significatifs, Duby en vienne à modifier son discours en fonction des demandes éditoriales. Elles rendent compte aussi de la complexité du lien entre la position institutionnelle du Professeur au Collège de France et celle de l'auteur courtisé par les grandes maisons d'édition d'histoire. La diversification et

78 Projet de contrat non daté (octobre 1994). Fonds Duby-IMEC, DBY 81, « Correspondance éditeurs 1953-1996 », dossier « Correspondance éditeurs Fayard 1984-1996 ».

79 Le versement a lieu en trois fois, à la remise de chaque manuscrit : 700 000, 700 000 et 600 000 francs. Relevés de droits d'auteur du 1/07/1994 au 30/06/1995 et du 1/07/1995 au 30/06/1996, fonds Duby-IMEC, DBY 81, « Correspondance éditeurs 1953-1996 », dossier « Correspondance éditeurs Fayard 1984-1996 ».

l'élargissement du lectorat de Duby est le moteur de ce déplacement, mais ils n'en sont qu'une des dimensions.

Ce parcours de Duby dans l'édition, Pierre Nora le résumait à sa façon en donnant au médiéviste ses conseils pour la rédaction de son ego-histoire : « Tu vas inévitablement être amené à traiter la manière dont ta recherche personnelle – au départ obscure, solitaire, et principalement universitaire – a progressivement et récemment débouché sur une curiosité publique d'une intensité sans égal [sic]. Faire le modeste ou avoir l'air de ne pas le voir, serait un double échappatoire. Il faut au contraire que tu prennes ce problème à bras-le-corps ». En même temps, l'éditeur en soulignait la particularité : « Historien parmi les historiens, certes, et professeur parmi les professeurs, oui, et pourtant n'est-ce pas tout ce qui te différencie de l'historien professionnel et du professeur classique, qui a fait ta grande carrière de professeur et d'historien »⁸⁰. C'est là soulever un problème difficile, celui de la représentativité du parcours de Duby. Il ne m'appartient pas ici de le résoudre. On peut simplement remarquer, en tenant compte de l'importance des publications collectives dans la construction de la position propre de Duby, que les structures éditoriales et leurs transformations des années 1960 aux années 1990 ont autorisé ce type de parcours.

Reste un domaine particulier : celui des ouvrages consacrés à l'art. Un projet inabouti du début des années 1990 tend à montrer que pour ces livres le rapport de Duby au monde de l'édition est sensiblement différent. En 1991, le peintre et plasticien Gérard Titus-Carmel écrit à Duby : « Mon cher Georges, Je viens de recevoir un coup de fil d'un éditeur suisse, Pierre Canova, qui a dû t'envoyer, il y a quelque temps, un exemplaire de son "Saura Chessex – La Muerte y la Nada", un très beau livre (qui a d'ailleurs reçu le prix du plus beau livre suisse de l'année...). Il serait très heureux, me dit-il, d'assurer dans une édition analogue, très soignée, la réalisation de notre projet autour de la série des cartes à gratter des "Intérieurs". Qu'en penses-tu ? Il vient en novembre à Paris [...]. Il aimerait, bien sûr, te rencontrer, mais je voulais te prévenir avant et si, par chance, cela t'agréait, te donner ce mois d'octobre en plus pour commencer à penser au texte qu'il ne souhaiterait pas trop court

80 Lettre dactylographiée signée de Pierre Nora à Georges Duby, 17 décembre 1982. Fonds Duby-IMEC, DBY 11, « Articles », dossier « Egohistoire 1 et 2 ». Duby souligne dans ces phrases les mots ou passages suivants : « ta recherche personnelle », « débouché » et « curiosité publique ».

[...]»⁸¹. Il ne s'agit donc plus ici d'une commande : le projet a été pensé par l'artiste et l'historien, et l'éditeur, qui en a eu vent, vient proposer ses services. Et l'implication particulière de Duby transparait aussi dans la teneur de ses échanges avec l'éditeur Pierre Canova. Ce dernier, lui adressant deux mois plus tard un compte rendu de leur entretien à Paris, note : « Je saisis cette occasion pour vous dire combien j'apprécie que vous vous intéressiez directement à l'aspect technique de la confection de notre livre. De cette fructueuse collaboration ne pourra naître qu'un très bel ouvrage »⁸². Là encore le partage des rôles semble différent de celui observé dans les rapports de Duby avec Pierre Nora ou Claude Durand. Le contenu même du texte proposé par Duby est intéressant. Il y évoque l'Abbaye de Sénanque, dont le site est mis en étroite correspondance avec les cartes à gratter de Gérard Titus-Carmel : « Au seuil de la retombée, l'abbaye se tient ainsi comme en équilibre, incertain, maintenu à toute force à la jointure du replat et de l'abîme, du clair et de l'obscur ». Et cette correspondance lui permet de se mettre en scène : « Longtemps, par privilège, j'ai pu faire de l'abbaye de Sénanque, déserte, l'une de mes résidences de passage. J'y venais, de loin en loin, pour trois, quatre jours, et le temps coulait dans le silence. À l'heure où le monastère se fermait aux visiteurs, dès qu'il était rendu à sa vacuité, je redescendais des collines. Les lieux conventuels m'étaient abandonnés. J'aimais les parcourir jusqu'au matin suivant, visiter, revisiter l'une après l'autre les salles, les galeries et jusqu'au moindre recoin du vaste phalanstère délaissé. Tous les bruits du monde étouffés. Ne restait que celui de mes pas, parfois celui du vent, tandis que se levaient les ténèbres. Et que se tissaient entre le clair et l'obscur (entre les noirs et les gris) des relations très subtiles. Analogues à celles que la main de l'artiste, légère, persévérante, infiniment prudente, fait apparaître, à force d'attaques nuancées, à la surface des trente-deux cartes ici rassemblées »⁸³. Tout se passe comme si Duby, traitant du domaine artistique, pouvait abandonner la retenue si évidente qui était la sienne quand il prenait la parole en tant qu'historien universitaire. Retenue paradoxale,

81 Lettre manuscrite signée de Gérard Titus-Carmel à Georges Duby, 27 septembre 1991. Fonds Duby-IMEC, DBY 8, « Manuscrits de l'œuvre », dossier « Dépôt Andrée Duby 30 mars 06. Texte inédit de Georges Duby qui devait accompagner [sic] de dessins de Gérard Titus-Carmel ».

82 Photocopie d'une lettre manuscrite signée de Pierre Canova à Georges Duby, 9 décembre 1991. Fonds Duby-IMEC, DBY 8, « Manuscrits de l'œuvre », dossier « Dépôt Andrée Duby 30 mars 06. Texte inédit de Georges Duby qui devait accompagner [sic] de dessins de Gérard Titus-Carmel ».

83 Troisième et dernière version conservée du tapuscrit de Georges Duby intitulé : « INTERIEURS – NUITS ». Fonds Duby-IMEC, DBY 8, « Manuscrits de l'œuvre », dossier « Dépôt Andrée Duby 30 mars 06. Texte inédit de Georges Duby qui devait accompagner [sic] de dessins de Gérard Titus-Carmel ».

puisque'il avait multiplié les publications où il analysait son parcours et son métier⁸⁴. Parlant de création artistique, Duby ne s'inscrit plus dans le champ universitaire, son positionnement d'auteur comme son rapport à l'éditeur ne sont plus les mêmes.

84 De son vivant, paraissent dans la presse une soixantaine d'entretiens avec Duby, faisant une place plus ou moins large à son itinéraire personnel. En outre, trois textes publiés de plus grande ampleur ont une dimension autobiographique : Georges DUBY et Guy LARDREAU, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1980 et surtout « Le plaisir de l'historien » et *L'Histoire continue*, déjà cités.